

Les sources des *Memorias instructivas y curiosas* (1778-1791)

JULIA PINILLA MARTÍNEZ
Universitat de València-IULMA, España

Résumé

Suárez Núñez publia entre 1778 y 1791, les douze volumes, des *Memorias instructivas y curiosas* [...] *sacadas de las obras que hasta ahora han publicado varios Autores Extranjeros, y señaladamente las Reales Academias, y Sociedades de Francia, Inglaterra, Alemania, Prusia y Suecia*. Dans cet article, nous étudierons quelles furent les sources (institutions, collections, auteurs) des mémoires traduits afin de mettre en évidence les domaines techniques qui intéressaient le traducteur ainsi que, de manière plus générale, la réception en Espagne du discours technique et scientifique européen.

Mots clés : traduction français-espagnol, traduction technique et scientifique, XVIII^e siècle.

Abstract

Between 1778 and 1791, Suárez Núñez published the work *Memorias instructivas y curiosas* [...] *sacadas de las obras que hasta ahora han publicado varios Autores Extranjeros, y señaladamente las Reales Academias, y Sociedades de Francia, Inglaterra, Alemania, Prusia y Suecia*, a collection of dissertations in twelve volumes. In our paper we will analyse the sources of the translated dissertations (institutions, collections, authors) in order to get a better understanding of the technical domains in which the translator was interested and the reception of the European technical and scientific speech in Spain.

Keywords: French-Spanish Translation, technical and scientific translation, 18th Century.

0. Introduction

À partir des années 1770, l'Espagne manifesta un intérêt croissant pour les nouvelles expériences scientifiques qui avaient lieu en Europe, notamment en France. La création des Académies et des *Sociedades de Amigos del País*, mais aussi le souci des autorités politiques pour le développement du pays, favorisa la divulgation des

nouvelles découvertes scientifiques, de leurs applications ainsi que la publication de traités et de manuels techniques. Pour la formation des hommes de sciences et des artisans espagnols, la production scientifique et technique d'au-delà des Pyrénées devint nécessaire.

Au XVIII^e siècle, comme on le sait, les savoirs scientifiques en Europe étaient véhiculés en langue française¹, ce que témoignent, entre autres, les actes de l'Académie royale des Sciences de Berlin, que nous analyserons *infra*. La majorité des traductions réalisées en Espagne eut aussi comme langue source le français, même si les ouvrages traduits furent parfois eux-mêmes initialement écrits en allemand ou en anglais. Le français fut dans l'immense majorité des cas, la langue grâce à laquelle les nouveautés parvinrent aux Espagnols.

Miguel Gerónimo Suárez Núñez (1733-1791), l'un des plus prolifiques traducteurs du XVIII^e siècle selon Aguilar Piñal (2006 : 94-95), parcourut en 1766 les manufactures espagnoles pour vérifier *in situ* l'état de ces industries et les causes du retard technique de certaines d'entre elles. Ce voyage lui permit aussi de montrer aux artisans « algunas novedades industriales » qu'il connaissait en sa qualité de maître-technicien². Toujours selon Aguilar Piñal³, Pedro Rodríguez de Campomanes (1723-1802)⁴, avait encouragé les traducteurs à se rendre dans les ateliers afin d'y apprendre les termes propres à chaque domaine scientifique et technique, ce que fit E. de Terreros y Pando pour sa traduction du *Spectacle de la Nature* de Pluche, et également Suárez Núñez (dorénavant SN). Pour mener à terme l'une de ses traductions, el *Arte de Cerero*, SN compta sur la coopération de Juan Castellanos, maître-cirier de Madrid qui ouvrit sa manufacture au traducteur pour lui montrer les techniques du métier et lui faire connaître la terminologie qui y était employée. Le traducteur n'oublia pas de remercier et de louer l'accueil du maître-cirier.

Si para la [traducción] de cada Arte encontráramos facultativos tan aplicados, inteligentes, y generosos como el señor Castellanos, fácilmente se conocerá cuánto mayor adelantamiento lograrían el Público, y los interesados en las Traducciones que describen la Artes y Oficios (Suárez Núñez: 1777, p. VI).

L'œuvre de SN, nous l'avons dit, fut extrêmement féconde. De 1771 à 1796, il traduisit treize traités techniques et publia son ouvrage le plus ambitieux : les *Memorias instructivas y curiosas sobre agricultura, comercio, industria, economía, chymica,*

¹ Vid. Hassler (1998).

² Suárez Núñez avait dirigé au Puerto de Santa María (Cadix) une école publique d'enseignement technique portant sur les filatures.

³ L'article d'Aguilar Piñal (2006) est la seule biographie connue sur ce traducteur.

⁴ Rappelons, ici, que Campomanes souhaitait former les artisans et manufacturiers dans les nouvelles techniques, tant autochtones qu'étrangères.

*botánica, historia natural, &c*⁵... édités en 12 volumes, à Madrid, entre 1778 et 1795, (les 11 premiers volumes chez Pedro Marín et le douzième chez Antonio Fernández). Cet ouvrage encyclopédique recueille, comme l'indique son titre, les expériences présentées par les scientifiques dans les différentes Académies européennes dont ils étaient membres: «[memorias]... sacadas de las obras que hasta hoy han publicado varios Autores Extranjeros, señaladamente las Reales Academias, y sociedades de Francia, Inglaterra Alemania, Prusia, y Suecia», ainsi que dans les publications périodiques. Il est composé de 106 mémoires relevant de différents domaines : commerce, arts et métiers, agriculture, sylviculture, chimie et physique et sous-domaines que nous énumérons dans le Tableau I.

Tableau I

Domaines	Sous-domaines
Arts et métiers	Textile (laine, soie, lin) Teinture Vernis Porcelaine Perles et diamants
Agriculture	Céréales Plantes tinctoriales Culture des vignes
Sylviculture	
Chimie	Cours de chimie Chimie appliquée aux arts
Physique	
Commerce	

L'ampleur des *Memorias* et des domaines concernés, nous obligera à nous limiter, dans cet article, à la mise en évidence de certaines des sources du traducteur.

⁵ Le titre complet est *Memorias instructivas y curiosas sobre agricultura, comercio, industria, economía, chymica, botánica, historia natural, &c...* sacadas de las obras que hasta hoy han publicado varios Autores Extranjeros, señaladamente las Reales Academias, y sociedades de Francia, Inglaterra Alemania, Prusia, y Suecia, 12 vols., Madrid, 1778-1791. Pedro Marín y Antonio Fernández pour le dernier volume.

1. Les Académies des Sciences

La divulgation des savoirs était l'un des soucis majeurs des politiciens et des savants de l'Europe du XVIII^e siècle, les uns pour des raisons politiques – en Espagne, il s'agissait de permettre le développement du pays – et les autres, scientifiques, de façon plus abstraite et générale, le progrès des sciences. Dans ce processus, les Académies, ainsi que les sociétés savantes⁶ jouèrent un rôle essentiel. Elles constituèrent un réseau de discussion intellectuelle dans les institutions elles-mêmes, à travers la lecture des mémoires, et de diffusion de ces savoirs par leur publication. Selon Claude Michaud (2001 : 85), en Europe :

Si les académies, souvent organismes d'État, sont d'un pays particulier, les relations qu'elles tissent entre elles établissent une communauté véritablement européenne, sinon internationale. Par le mécanisme réglementaire des membres associés, des honoraires et des correspondants, les communications s'établissent de pays à pays, de ville à ville, les livres s'échangent, les projets sont mis en commun, les résultats des expériences se diffusent. Dans la seconde moitié du siècle, chaque académie imprime une sorte de correspondance officielle, *Mémoires* [...], envoyée systématiquement aux autres sociétés savantes dans et hors le pays.

À l'époque à laquelle furent publiés les *Memorias*, il n'existait en Espagne aucune Académie des Sciences ayant pour fonction de rassembler et de diffuser les savoirs autochtones, mais uniquement différents organismes⁷ jouant un rôle similaire dont le but était, selon Aguilar Piñal (1985:152), «la investigación y el progreso en las ciencias especulativas y prácticas, mediante la censura mutua [de sus miembros] en el seno de la academia» et la diffusion de ces progrès car les expériences étaient également publiées.

L'objet de notre article, comme il est indiqué dans le titre, a précisément pour but de repérer les sources du traducteur SN, et c'est ce que nous proposons de présenter dans les pages qui suivent. Les académies nommées par SN sont au nombre de trois : l'Académie des Sciences de Stockholm, l'Académie des Sciences et des Belles Lettres de Berlin et l'Académie royale des Sciences de Paris.

1.1. L'Académie Royale des Sciences de Stockholm

L'un des fondateurs de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm⁸ fut le

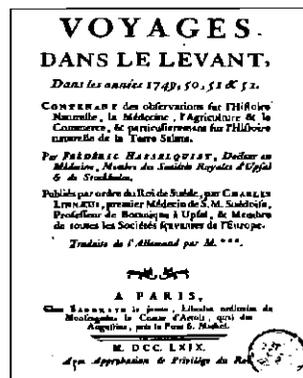
⁶ En Espagne, les Sociedades Económicas de Amigos del País.

⁷ Au long du siècle, des académies virent le jour dans les villes les plus importantes d'Espagne, citons ici, *Regia Sociedad Hispalense*, *Academia Médica Matritense*, *Real Academia de la Historia*, *Real Academia de Ciencias Naturales y Artes* (Barcelone).

⁸ Cette académie fut créée par Frédéric I^{er} de Suède en 1739.

botaniste par excellence du XVIII^e siècle Carl von Linné (1707-1778) qui, comme il est connu, eut des disciples qui parcoururent le monde pour herboriser. Entre autres, F. Hasselquist (1722-1752) entreprit en 1749 un voyage en Palestine en passant par la Turquie et l'Égypte. Durant cette expédition, il ne cessa de communiquer à Linné ses observations. Mais Hasselquist décéda lorsqu'il préparait son retour en Suède. Pendant son expédition, il s'endetta et ses collections et manuscrits furent saisis par ses créanciers, de sorte que ses notes ne furent publiées que quelques années après son décès, lorsque la reine de Suède, après avoir acquitté la dette, sollicita à Linné l'édition des expériences faites par le malheureux botaniste⁹. Le titre du recueil des observations fut *Voyage dans le Levant dans les années 1749, 50, 51 & 52... Contenant des observations sur l'Histoire Naturelle, la Médecine [...], & particulièrement sur l'Histoire naturelle de la Terre Sainte...*

Dans cet ouvrage, Linné présente la liste des *Observations* que Hasselquist avait pensé lui envoyer (p.156), parmi lesquelles se trouve *Mémoire sur la manière dont on fait le sel ammoniac en Egypte, envoyé à l'Académie Royale des Sciences*. Le titre correspond mot pour mot au mémoire XXVII (volume II, 1778, pp. 261-269) de Suárez Núñez: *Sobre el modo de sacar la sal ammoniaco en Egypto segun relacion embiada à la Real Academia de las Ciencias de Stokolmo por un Caballero Sueco...*



Il s'agit du seul mémoire d'un membre de cette académie dont la traduction ait été augmentée de trois pages, incluant maintenant le compte rendu de l'expérience du naturaliste français Valmont de Bomare¹⁰.

1.2. L'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Berlin

La deuxième institution académique nommée par SN dans les *Memorias* est l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Berlin, fondée en 1700 par Frédéric I^{er} de Prusse. Initialement, la langue des sciences de cette institution était le latin, par conséquent, également la langue des mémoires qu'elle publiait. Lors du renouvellement,

⁹ Vid. Linné, C., « Éloge du docteur Hasselquist », *Voyages dans le Levant...*, Paris, Saugrain le jeune, 1769, pp.190-201.

¹⁰ Valmont de Bomare, Jacques-Christophe (1731-1807), naturaliste français auteur d'un *Dictionnaire raisonné Universel d'Histoire Naturelle... par M. Valmont de Bomare*, 5 vol., Paris, Didot le jeune, 1764.

en 1744, de l'Académie par Frédéric II (1712-1786), ce monarque rattachant ainsi l'institution au mouvement des Lumières qui régnait en Europe, prescrivit l'usage de la langue française, alors langue de prestige, substituant le latin qui était en recul en Europe. Les mémoires non écrits en français (donc soit en latin soit en allemand) y étaient traduits avant leur publication, le but étant alors de faire parvenir ainsi les savoirs à un public plus large :

L'Académie Royale des Sciences vient d'être renouvelée [...] On a substitué le François au Latin, pour rendre l'usage de ces Mémoires plus étendu ; car les limites du Païs Latin se resserrent à vuë d'œil, au lieu que la Langue François est à peu près aujourd'hui dans le cas où étoit la Langue Greque du tems de Cicéron, on l'apprend par tout, on recherche avec empressement les Livres écrits en François, on traduit en cette Langue tous les bons Ouvrages que l'Allemagne, ou l'Angleterre produisent ; il semble en un mot qu'elle soit la seule, qui donne aux choses cette netteté [...] (Formey¹¹, 1746, préface).

C'est aussi sous le règne de Frédéric II que l'Académie de Berlin foisonna de savants français, soit parce qu'ils furent appelés directement à Berlin par Frédéric II, soit parce qu'ils étaient des descendants des Huguenots français. Parmi les premiers se trouva R. Réaumur dont nous parlerons *infra*.

SN intégra dans son recueil trois mémoires publiés par cette académie qui relèvent sur le domaine de l'agriculture¹². Ces trois traductions figurent dans le volume IV des *Memorias* (1780).

Tableau II

Texte source	Texte cible
<i>Instructions nécessaires pour la connoissance de diverses plantes du païs, dont l'usage peut servir à épargner les chenes et l'emploi des matieres étrangères dans la Tannerie des cuirs par M. GLEDITSCH. Traduit de l'allemand.</i>	<i>MEMORIA XLVI Instruccion nesecarias para el conocimiento de diversas plantas del Pays, cuyo uso puede servir para ahorrar las encinas, y otros vegetales propios, ó extrangeros que se emplean en las Tenerias para el curtido de las Pieles.</i>
<i>Recherches sur la fertilité de la terre en général.</i>	<i>MEMORIA XLVII Indagaciones sobre la fertilidad de la Tierra en general.</i>
<i>Mémoire sur une huile du règne végétal, propre à remplacer l'huile d'olive dans tous les pays trop froids pour l'olivier.</i>	<i>MEMORIA XLVIII Sobre un azeite del reyno vegetal, propio para suplir por el azeite común en todos los Payses demasiado frios para los olivos.</i>

¹¹ Samuel Formey (1711-1791) fut le secrétaire perpétuel de l'Académie et son historiographe. C'est sous cette fonction qu'il signe la dédicace au roi « Je suis avec la plus profonde soumission, Sire, de votre Majesté, le très humble, très obeissant serviteur & sujet. FORMEY, historiographe de l'Académie ».

¹² L'édition que nous avons consultée se trouve sur la toile, numérisée par *Google books*.

Précisons que les deux premiers mémoires étaient l'œuvre d'auteurs allemands, le troisième d'un écrivain français.

Le texte de Johann Gottlieb Gleditsch (1714-1786), botaniste allemand, fut écrit en allemand puis traduit en français en 1754 et publié par l'Académie dans le volume de l'*Histoire de l'Académie Royale* correspondant à l'année 1756 (Berlin : Haude et Spener).

L'auteur du deuxième mémoire, Johann Theodor Eller (1689-1760), médecin allemand, chimiste et directeur de l'Académie de Berlin en 1752, publia en 1751 ce mémoire portant sur la composition de la terre et élaboré en 1749.

Le troisième texte source est l'œuvre d'un écrivain français, Joseph du Fresne de Francheville (1704-1781), appelé à Berlin par Frédéric II et membre de l'Académie de Berlin. Son mémoire fut présenté en 1766 et publié deux ans plus tard.

1.3. L'Académie royale des Sciences de Paris

Les premiers pas de cette Académie, toujours liée à la monarchie, remontent à 1666. Ses membres se réunissaient deux fois par semaine pour aborder, selon Demeulenaere-Douyere (2001 : 106) « 'les mathématiques' (c'est-à-dire les sciences spéculatives : géométrie, mathématiques, physique et astronomie) et la 'physique' (les sciences expérimentales : chimie, anatomie, botanique, zoologie, etc.) ». Le lieu de réunion fut d'abord la Bibliothèque du Roi, puis en 1699, Louis XIV prit en charge cette société, lui donna son premier règlement qui passa ainsi de l'état de société scientifique à celui d'« institution officielle, portant le titre d'Académie royale, siégeant au Louvre, dans le palais du roi (le siège même du pouvoir royal) et s'inscrivant clairement dans le dispositif scientifique de l'État »¹³.

L'Académie devint institution royale et le roi plaça sous sa protection ses membres, choisis pour « leur intelligence dans les mathématiques et dans la physique¹⁴ ». Outre les académiciens, dont le nombre augmenta considérablement, un réseau de correspondants attachés à chaque membre de l'Académie fut créé. Les recherches et travaux de certains académiciens rayonnèrent dans toute l'Europe, y compris en Espagne. C'est le cas, entre autres, des auteurs traduits dans les *Memorias instructivas*.

¹³ Cf. Demeulenaere-Douyere, 2001, p. 106.

¹⁴ Cf. Demeulenaere-Douyere, 2001, p. 107.

Tableau III
René-Antoine Ferchault de Réaumur

Texte source	Texte cible
<i>Histoire des teignes, ou des insectes qui rongent les laines et les pelletteries. Par M. de Réaumur. Première partie (23 p.).</i>	MEMORIA PRIMERA, Sobre las polillas, ó insectos que roen las Lanas, y las Pieleas (23 p.).
<i>Suite de l'histoire des teignes ou des insectes qui rongent les laines et les pelletteries. Par M. de Réaumur. Seconde partie (29 p.).</i>	MEMORIA II en donde se examinan principalmente los medios de precaver, y defender de las Polillas los texidos de lana, y el pelo de las pieles. Parte segunda (32 p.).
<i>Pratique de l'art de faire éclore et d'élever en toute saison des oiseaux domestiques de toutes espèces... par M. de Réaumur, Paris : imprimerie royale (144 p.).</i>	MEMORIA LX. Practica del arte de empollar, y criar en todos tiempos aves domésticas de todas especies, sea por medio del calor del estiércol, ó por el del fuego (60 p.). MEMORIA LXI. Practica del arte de empollar, y criar en todos tiempos aves domésticas de todas especies, sea por medio del calor del estiércol, ó por el del fuego. Parte segunda (36 p.).
<i>Des différentes manières dont on peut faire la porcelaine ; & quelles sont les véritables matières de celle de la Chine. Par M. de Réaumur (21 p.).</i>	MEMORIA XXXI. Idea general de los diferentes modos de hacer la Porcelana; y explicación de las verdaderas materias de la de la China. Parte primera (21 p.).
<i>Second memoire sur la porcelaine ; ou suite des principes qui doivent conduire dans la composition des Porcelaines de différents genres [...] qu'on peut choisir pour tenir lieu de celles qu'on y employe à la Chine. Par M. de Réaumur (21 p.).</i>	MEMORIA XXXII. Prosecución de los principios que deben conducir à la composicion de las porcelanas de diferentes géneros [...] que pueden elegirse en lugar de las que se emplean en la China. Parte segunda (23 p.).

René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) fut un « physicien » dans le sens donné par Demeulanaere-Douyere à ce terme, c'est-à-dire, un savant intéressé par les sciences expérimentales. Parmi ses travaux les plus connus se trouvent ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* parus en 7 volumes entre 1734 et 1742. Précédemment, certains de ces mémoires furent publiés dans les volumes de l'Académie des sciences, c'est le cas des deux textes sur l'*Histoire des teignes* (tome IV, 1728) qui constituent les sources des deux premiers mémoires de SN : *Sobre las polillas ó insectos que roen las lanas* (tome I, 1778, pp. 1-27).

Le deuxième texte choisi par le traducteur traite de l'aviculture. Réaumur publia en 1749 un traité sur l'élevage des « oiseaux domestiques » en 2 volumes, puis en 1751 rédigea une *Pratique de l'art de faire éclore et d'élever en toute saison des oiseaux*

domestiques... (144 p.) qui était une synthèse de l'ouvrage antérieur. Les *Memorias* visant un public plus large, SN opta pour l'œuvre la plus courte et la moins théorique. Mais considérée encore trop longue pour le format 'mémoire', le traducteur la segmenta en deux parties¹⁵ qu'il intégra dans le volume VI, 1780, pp. 75-164.

Finalement, les derniers mémoires traduits concernent le domaine des manufactures. Comme on le sait, jusqu'au XVIII^e siècle, la porcelaine était surtout importée de Chine. La fabrication de cette matière exigeait des études visant à obtenir une qualité équivalente à celle de la chinoise aussi bien en France qu'en Espagne, comme on peut l'observer dans les deux derniers mémoires traduits¹⁶. Les textes sources furent présentés à l'Académie royale des Sciences en 1727 et 1729 et les textes cibles publiés en espagnol en 1778, dans le tome II (pp. 349-390).

Tableau IV
Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782)

Texte source	Texte cible
<i>Art du chandelier</i>	MEMORIA LLX Sobre el arte de hacer las velas de sebo (80 p.)
<i>Art de raffiner le sucre</i> (86 p.)	MEMORIA LXII Arte de refinar el azúcar, según se practica en rancia, Olanda, y otras partes (56 p.)
	MEMORIA LXIII Continuacion del arte de refinar el azúcar (48 p.)
	MEMORIA LXIV Conclusion del arte de refinar el azúcar (40 p.)
<i>Art de faire différentes sortes de colles</i> (36 p.)	MEMORIA LXXV Arte de hacer toda suerte de colas (42 p.)
<i>Art du Savonnier</i> (76 p.)	MEMORIA LXXIX Arte del Xabonero (92 p.)

Le botaniste et agronome H-L. Duhamel du Monceau (1700-1782)¹⁷ fut membre de l'Académie depuis l'âge de 28 ans jusqu'à sa mort. À plusieurs reprises président de l'Académie, il reprit la mission que reçut d'abord Réaumur de publier la *Description des arts et métiers*, une 'encyclopédie' dont le but était la divulgation des techniques des différents métiers. Duhamel du Monceau contribua à ce projet comme éditeur et comme auteur de différents arts, quelques-uns constituèrent les textes sources de l'ouvrage encyclopédique de Suárez Núñez. Notons qu'il s'agit de textes techniques concernant uniquement les manufacturiers et que le traducteur ne fit pas son choix au

¹⁵ Cf. Tableau III.

¹⁶ Cf. Tableau III.

¹⁷ Cf. Corvol, A. (2001), Pinilla, J. (2008)

hasard. Ayant lui-même traduit d'autres traités techniques, ces textes en espagnol complèteraient la tâche entreprise en 1771 avec la publication, la même année, de trois autres *Arts*¹⁸.

En ce qui concerne les textes sources des mémoires *LIX*, *LXII*, *LXIII*, *LXIV*¹⁹, *L'Art du chandelier* et *L'Art de raffiner le sucre* furent publiés en 1764 et leur traduction intégrée dans le volume VI en 1780. Les deux derniers textes sources de cet auteur, *L'Art de faire différentes sortes de colles* et *L'Art du Savonnier* datent de 1771 et de 1774, les mémoires cibles correspondants de 1783 (Volume VIII). Signalons que la date de publication des textes sources est insignifiante pour le traducteur, mais que son but porte sur le contenu.

Tableau V
Jacques Montet

Texte source	Texte cible
<i>Mémoire sur le vert de gris. Par M. Montet</i> (29 p.)	<i>MEMORIA XXIX Modo de hacer el cardenillo en Montpellier. Parte primera</i> (31 p.)
<i>Second mémoire sur le vert de gris. Par M. Montet</i> (39 p.)	<i>MEMORIA XXX Modo de hacer el cardenillo en Montpellier. Parte segunda</i> (43 p.)

Jacques Montet (1722-1782) fut un pharmacien chimiste connu pour ses recherches sur le vert-de-gris²⁰. Selon Dulieu (1955, p. 86)²¹, la Société Royale des Sciences, dont Montet fut membre, était « une émanation directe de l'Académie des Sciences de Paris » et que

quand un membre de Montpellier se rendait à la capitale, il siégeait de droit au côté de ses collègues parisiens et ceux-ci, quand ils étaient de passage en Languedoc, avaient une place d'honneur dans les réunions de l'assemblée montpelliéraine. Bien plus, les recueils des travaux publiés par l'Académie des Sciences réservaient toujours une place à la fin de leur volume à « Messieurs de Montpellier » (Dulieu, 1955, p. 86).

Suárez Núñez ne semble pas connaître les liens existants entre les deux institutions car dans sa traduction, il signale en bas de page que le mémoire fut publié par l'Académie des Sciences de Paris en 1753, mais ne mentionne point la Société Royale de Montpellier.

¹⁸ Delormois, M., *Arte de hacer las indianas de Inglaterra*, Madrid, imprenta Real, 1771 ; Nollet, J. A., *Arte del sombreroero*, Madrid, A. Ramírez, 1771 ; Macquer, M., *Arte de la tintura de sedas*, Madrid, Blas Román, 1771.

¹⁹ Cf. Tableau IV.

²⁰ Selon Dulieu, Montet rédigea l'article « Vert-de-gris ou Verdet » de l'*Encyclopédie*.

²¹ Dulieu Louis, « Apothicaires, académiciens de Montpellier », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 43^e année, n° 145, 1955, pp. 86-91.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1955_num_43_145_8493

Tableau VI

Texte source ²²	Texte cible
—	<i>MEMORIA VIII Sobre la turba ó carbón de tierra, sus propiedades, usos, modo de hacerle, &c. y economía de las cenizas en general, y de las de este Carbón en particular.</i> (20 p.)

Le dernier mémoire puisé parmi les textes de l'Académie des Sciences de Paris, constitue une exception car il n'est attribué à aucun auteur. Néanmoins, il n'est pas totalement anonyme car plusieurs sources sont indiquées à l'intérieur du texte cible. Celles-ci correspondent, génériquement, aux mémoires de l'Académie (*Memoria VIII*, 1778, p. 273) «[...] que se lee en las Memorias de la Academia Real de las Ciencias de París» et « aux botanistes » tout en mettant en relief l'adhésion de Jean Etienne Guettard (1715-1786)²³ à leurs théories.

La turba, segun la opinion bastantemente general de los Naturalistas, adoptada en esta parte por Mr. Guettard, no es otra cosa que una substancia vegetable [...] (*Memoria VIII*, tome I, 1778, p. 268).

Jean Etienne Guettard entra en 1743 à l'Académie comme botaniste. Quelques années plus tard, son intérêt se porta vers la minéralogie et il fut le premier à observer, en 1755, que les montagnes d'Auvergne étaient des volcans éteints. Dorénavant, toutes ses études porteraient sur cette science, il entreprit des voyages en France et en Europe pour tracer un atlas minéralogique que M. Monnet publia en 1780²⁴.

2. Les publications périodiques

Les périodiques sous abonnement furent également l'un des moyens de divulgation des sciences et des techniques pendant le XVIII^e siècle. Les revues consultées par Suárez Núñez : le *Journal oeconomique* et les *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts* constituèrent les sources de huit mémoires (voir ci-dessous).

²² Nous n'avons pas trouvé le texte source.

²³ La source consultée est l'« Éloge de M. Guettard », *Histoire de l'Académie des Sciences*, 1786, pp. 45-62.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3585j.image.langES.r=memoires%20de%20l'academie%20royale%20des%20sciences>

²⁴ *Atlas et description minéralogique de la France, entrepris par ordre du Roi, par MM. Guettard & Monnet. Publié par M. Monnet, d'après ses nouveaux voyages*, Paris, chez Didot l'aîné, 1780.

2.1. *Journal Oeconomique*

Le *Journal oeconomico*, ou *Mémoires, notes et avis sur les arts, l'agriculture, le commerce et tout ce qui peut y avoir rapport, ainsi qu'à la conservation et à l'augmentation des biens de famille* fut publié à Paris (A. Boudet) mensuellement entre 1751-1772 (43 vol.).

Durant cette période, en agriculture, coexistèrent en France deux types d'ouvrages : la réédition des œuvres classiques de début du siècle portant sur l'économie ménagère – *Oeconomie générale de la campagne ou nouvelle maison rustique* (L. Liger d'Auxerre)²⁵ – et le renouvellement des méthodes agricoles, ainsi que l'intérêt pour les cultures tinctoriales et leur application aux teintures (laine, soie, papier...). Nous constatons dans le tableau VIII que Suárez Núñez intégra tous ces domaines dans les deux premiers tomes des *Memorias* (1778) : a) l'agriculture « classique » se trouve dans le texte du *Memoria XIV* ; b) les nouvelles méthodes sont intégrées dans le *Memoria XVII* par la « descripción del arado que en ella se trata » ; c) la teinture dans ses différents aspects : sa culture –*Memoria XI*– et son application à différents domaines –*Memorias XV, XXIII*. Mais contrairement aux mémoires décrits *supra*, SN n'indique pas les auteurs sources mais uniquement la revue qui les a publiés.

Tableau VIII

Texte source ²⁶	Texte cible
—	<i>MEMORIA XI. Cultivo de la Gualda y del Añil: descripción de el Achote; y modo de extraer las Tinturas de estas dos ultimas drogas colorantes. (32 p.)</i>
—	<i>MEMORIA XIV. Sobre la fecundidad de la tierra, y causas que la producen. (26 p.)</i>
—	<i>MEMORIA XV. Sobre el modo mejor de hacer el Papel jaspeado. (14 p.)</i>
—	<i>MEMORIA XVII. Sobre las qualidades, uso, y cultivo del Maíz, y descripción del arado de que en ella se trata. (34 p.)</i>
—	<i>MEMORIA XXIII. Descripción del modo con que fabrican el hilo, y lienzo de retama en el Lugar llamado Bagno ad acqua, territorio de Pisa. (6 p.)</i>

²⁵ 9 éditions de 1701 à 1798.

²⁶ Nous n'avons pas trouvé les textes sources.

2.2. Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts

La seconde revue consultée par le traducteur fut les *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*. Ce périodique parut tous les mois de 1771 à 1793 et fut distribué sous abonnement. La revue eut trois directeurs de publication dont le plus connu fut l'Abbé Rozier (jusqu'à 1779), puis J. Mongez (1778-1785) et J. C. La Métherie (1786-1793)²⁷.

Tableau VII

Texte source	Texte cible
<i>Mémoires sur les conducteurs pour préserver les édifices de la foudre; par l'abbé J. Toaldo ; traduits de l'italien avec des Notes et des Additions, par M. Barbier de Tinan</i>	MEMORIA LXXVI. Observaciones sobre las Barras Metálicas llamadas Guarda-Rayos, ó conductores eléctricos, para preservar del Rayo los edificios. (36 p.)
<i>Mémoire sur un nouveau moyen de se préserver de la foudre. (30 p.) 1777</i>	MEMORIA LXXVII. Sobre un nuevo medio de preservarse del rayo, despues de probar que por lo común asciende éste de la tierra. (40 p.)
—	MEMORIA LXXVIII. Sobre un Para-Temblor de Tierra, y un Para-Volcan. (16 p.)

Suárez Núñez emprunta trois mémoires de cette revue. L'auteur source du premier mémoire –*Memoria LXXVI*– est Jean Jacques Barbier de Tinan (1738-1791), traducteur des mémoires de Joseph Toaldo – prêtre italien qui étudia les éléments électriques de la nature –, il ajouta à l'ouvrage du prêtre ses propres recherches sur les paratonnerres. La traduction de Barbier de Tinan fut publiée à Strasbourg en 1779 chez J. H. Heitz, et la traduction en espagnol parut quatre ans plus tard, en 1783 dans le tome VIII des *Memorias*...

Le texte source du deuxième mémoire, *Mémoire sur un nouveau moyen de se préserver de la foudre* fut édité à Montpellier, chez J. Martel en 1777, et écrit par Pierre Bertholon (1741-1800), physicien français qui réalisa des expériences sur l'électricité et qui créa un appareil pour prévenir les tremblements de terre. Il est également l'auteur source du troisième mémoire *Sobre un Para-Temblor de Tierra, y un Para-Volcan*, tel que l'indique le traducteur en note de bas de page²⁸ : «Por Mr. Bertholon [...] 1779» (Tomo VIII, p. 355).

En guise de conclusion, signalons que la diffusion de la science au XVIII^e siècle dépassa les frontières des pays où elle se produisit, et que les travaux

²⁷ Information issue de la notice des *Observations sur la physique...* de la BNF.

²⁸ Nous n'avons pas trouvé le titre source.

scientifiques furent divulgués au moyen d'un réseau de contacts interinstitutionnels créé dans ce but (Navarro, 2007, p. 382). Le traducteur, en sa qualité de membre de la *Real sociedad de amigos del país de Madrid* et d'autres institutions²⁹ était dans une situation privilégiée pour réaliser les traductions car il devait avoir accès à toutes les publications venues d'outre-Pyrénées. Nous constatons également que dans le choix des mémoires à traduire, Suárez Núñez privilégia le contenu des textes sources indépendamment de leur date de publication. Finalement, soulignons le rôle du français comme langue de la science dans toute l'Europe, et donc de transmission des savoirs scientifiques et techniques.

Bibliographie

- Aguilar Piñal, F., «Las Academias» en Menéndez Pidal, R. (ed.), *Historia de España. La época de los primeros borbones. La cultura española entre el Barroco y la Ilustración*, tomo XXIX, Madrid, Espasa Calpe, 1985, pp. 5-55.
- «Un traductor de la ciencia ilustrada: Suárez Núñez», *Cuadernos dieciochistas*, vol. 7, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2006, pp. 87-112.
- Corvol, A. (éd.), *Duhamel du Monceau, 1700-2000. Un Européen du siècle des Lumières. Actes du colloque du 12 mai*, Orléans, Maury, 2001.
- Demeulenaere-Douyère, Ch., «Duhamel du Monceau, membre de l'Académie Royale des Sciences» en Corvol, A. (éd.), *Duhamel du Monceau, 1700-2001. Un Européen du siècle des Lumières. Actes du colloque du 12 mai*, Orléans, Maury 2001, pp. 105-132.
- Duhamel du Monceau, H., *Arte de Cerero*, traducido por Miguel Gerónimo Suárez Núñez, Madrid, Pedro Marín, 1777.
- Formey (éd.), *Histoire de l'Académie des Sciences et des Belles Lettres de Berlin [...], Année MDCCXLV*, 1746, Berlin, chez Ambroise Haude Libraire de la Cour & de l'Académie Royale, <http://books.google.es> [consulté le 3-02-2011].
- Fumaroli, M., *Quand l'Europe parlait français*, Paris, éditions de Fallois, 2001.
- Hassler, G., «La búsqueda de una lengua para la comunicación científica en las Academias europeas (siglos XVII-XIX)» en Brumme, J. (ed.), *Actes del col·loqui: La història dels llenguatges iberoromànics d'especialitat (segles XVII-XIX). Solutions per al present*, Barcelona, IULA/ UPF, 1998, pp. 67-87.

²⁹ Don Miguel Geronymo Suarez y Nuñez, *Archivero de la referida Junta: Individuo de Mérito de la Real Sociedad Económica de Amigos del país en esta Corte, y su Vice-Secretario en la Clase de Artes, y Oficios: de la Bascongada, y de las de Vera, y Baeza; y Académico correspondiente, y Honorario de las Reales Academias de Agricultura de Galicia, de Bellas letras de Sevilla, y Latina Matritense* (Première page de l'Arte de Cerero, 1777).

- Linné, C. von, « Éloge du docteur Hasselquist », *Voyages dans le Levant...*, Paris, Saugrain le jeune, 1769, pp. 190-201.
- Michaud, C., « Duhamel du Monceau, homme des lumières » in Corvol, A. (éd.), *Duhamel du Monceau, 1700-2000. Un Européen du siècle des Lumières. Actes du colloque du 12 mai*, Orléans, Maury, 2001, pp. 259-271.
- Pinilla Martínez, J., *La traducción técnica y científica en España durante el siglo XVIII. Estudio traductológico de la obra en español de H-L. Duhamel du Monceau (1700-1782)*, Valencia, PUV, 2009.
- Ordóñez, J., Navarro, V., Sánchez Ron, J. M. (ed.), *Historia de la ciencia*, Madrid, Espasa Calpe, 2007.
- Suárez Núñez, M.G., *Memorias instructivas y curiosas sobre agricultura, comercio, industria, economía, chymica, botánica, historia natural, &c... sacadas de las obras que hasta hoy han publicado varios Autores Extranjeros, señaladamente las Reales Academias, y sociedades de Francia, Inglaterra Alemania, Prusia, y Suecia*, 12 vols., Madrid, Pedro Marín, 1778-1791.
- Torlais, J., *Réaumur. Un esprit encyclopédique en dehors de « l'Encyclopédie »*, Paris, A. Blanchard, 1961.

Sitographie

BNE <http://catalogo.bne.es>

BNF <http://catalogue.bnf.fr>

Gallica (Bibliothèque numérisée de la BNF) <http://gallica.bnf.fr/>

Red de bibliotecas Universitarias <http://rebiun.crue.org>